

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1676

Artikel: Le film: Grounding : la petite histoire reste au sol
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La petite histoire reste au sol

Les derniers jours de Swissair flirtent avec la tragi-comédie. Entre coups d'épate et enquête journalistique, le film montre des personnages prisonniers d'un drame grand-guignolesque.

Le spectacle commence dès le générique. Ce n'est pas du cinéma, c'est MTV, plus les pop-up d'Internet avec l'hystérie des grandes tragédies, l'exposé d'économie politique en prime. Instigué par le producteur Peter-Christian Fueter, le film de Michael Steiner - réalisateur de *Mein Name ist Eugen*, déclaré meilleur film suisse de l'année à Soleure, plébiscité par un demi-million de spectateurs - déverse musique à plein tube et séquences d'époque dans un montage serré, qui colle à un commentaire tonitruant, façon CNN. Le refus de l'Espace économique européen, le 6 décembre 1992, marque le début des malheurs de Swissair. Pas de marché commun, pas d'affaires. Il faut d'autres solutions. Philippe Bruggisser, PDG à l'époque, choisit la fuite en avant au lieu d'une alliance raisonnable avec d'autres compagnies. On rachète des sociétés, notamment Sabena, sans pouvoir véritablement les contrôler. En dix ans «la banque volante», selon une passagère thaïlandaise laissée à terre le 2 octobre 2001, s'endette sans compter à l'insu d'un conseil d'administration obéissant. Philippe Bruggisser paie pour tout le monde, il est limogé. Après un court passage de Moritz Suter, père et patron de Crossair, filiale de Swissair, qui, confronté à l'ampleur du désastre, renonce au bout de six semaines, c'est le tour de Mario Corti de reprendre les rênes de l'entreprise. Il obtient l'appui des banques, UBS et Crédit Suisse, quitte Nestlé et tente de sauver la flotte en perdition. Le clip s'arrête ici, en mars 2001. Le bombardement vertigineux d'images, de sons, de paroles laisse enfin la place au film. Et à un temps qui se dilate jusqu'aux minutes fatigues, étirées à se rompre dans l'annonce terrible de la suspension des vols.

Tiré d'un livre de René Lüchinger, rédacteur en chef de *Bilanz*, enrichi des confidences livrées par les protagonistes de la débâcle, bourreaux ou victimes, *Grounding* emporte les genres dans une folle embardée, hallucinante et didactique, «doku-thriller» crie la pub. Le documentaire vire à la fiction, la fiction brouille le documentaire. Marcel Ospel, Lukas Mühlmann, Kaspar Villiger,

Mario Corti, André Dozé, Moritz Suter se confondent avec leurs doubles - au point que Matthias Mölleney, chef du personnel de Swissair, interprète son propre rôle - pour rejouer rencontres secrètes, séances houleuses, aveux en tête-à-tête, bagarres enfantines, trahisons infâmes dans une ambiance de fin de règne, un peu Hamlet un peu Ubu

mort. En même temps, il célèbre la certitude inébranlable d'un film à thèse: les banques ont coulé Swissair, le «méchant» Ospel a comploté contre le «bon» Corti.

Les petites histoires des salariés, otages d'un jeu qui les dépasse, épargnées ici et là dans la trame haletante des événements, devraient humaniser le drame. Les déci-

sions prises à l'abri des bureaux de Kloten blessent des hommes et des femmes en chair et en os. Le ridicule s'ajoute cependant au malheur. La vérité sombre dans la caricature. Une famille italienne, sortie de *Pain et chocolat*, se déchire entre le fils fondé de pouvoir à l'UBS et les parents condamnés au chômage après une vie passée au service du groupe zürichois. Un couple beau et maudit, elle hôtesse de l'air lui pilote, vit un amour tourmenté sur fond d'enfant esseulé, de grand-père mélancolique, ancien technicien de Swissair réduit à bichonner les vieilles carcasses de la compagnie, et de caisse de pension en faillite. Faire-valoir dans la réalité, les sans-grade deviennent également les alibis d'un récit tout épris de son évidence. «I'm so

sorry», souffle Mario Corti le 2 octobre 2001, pauvre pion d'une partie dont il a perdu le fil. Des excuses absurdes et inutiles, en anglais par-dessus le marché. Avant de voir défiler, à la manière d'un super-8 poussiéreux, l'âge d'or du transporteur qui hésite entre le refus d'une modernité détournée et l'envie d'un passé mythique, rouge avec une croix blanche.

md



Détail de l'affiche du film

Roi. La caméra les suit discrètement, en cachette, obsédée par sa mission. La grande histoire en sort meurtrie. Les conflits personnels, la rivalité entre Bâle et Zurich, l'impuissance du Conseil fédéral empoisonnent les derniers jours de Swissair. Sans retour possible. Alors on cadre à fleur de peau, on fait du corps à corps. Les personnages sentent la transpiration, la panique ou l'arrogance. Le champ-contrechamp simple et tête de la dispute, vraie ou fausse peu importe!, entre Marcel Ospel et Lukas Mühlmann pour s'assurer le contrôle de la future compagnie aérienne, figure le dérapage pathologique d'un système condamné à

René Lüchinger, *Swissair, Mythos und Grounding*, Scalo Verlag, Zürich, 2006.

www.groundingfilm.ch/groundingintro.swf